Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 10 (1902)
Heft: 12

Artikel: Découverte de sépultures burgondes à Fribourg
Autor: Reichlen, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-11621

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉCOUVERTE DE SÉPULTURES BURGONDES A FRIBOURG

Il y a quelques mois, des ouvriers occupés à des terrassements sur la moraine qui se trouve près de la fonderie de Pérolles, dans la banlieue de Fribourg-Ville, exhumèrent des sépultures antiques. L'un ou l'autre conducteur des travaux informa aussitôt qui de droit, de manière que les sépultures ne furent pas brutalement bouleversées, et l'on put continuer les fouilles avec les soins et l'attention qu'elles exigaient. C'est ainsi que treize squelettes furent troublés dans leur repos séculaire. On était en présence d'un ancien cimetière où les morts avaient été inhumés sur le dos, quelques têtes étaient placées de côté. A part l'un ou l'autre, tous les morts avaient la face tournée vers le soleil. Au reste, tous les peuples de la terre ont tourné leurs morts vers l'orient. La position des bras avait quelque chose de romain en ce sens qu'ils étaient alignés le long du corps même.

Une sépulture était entourée d'un chapelet de pierres de grès (molasse) couleur gris-bleu, très commun à Fribourg. Une autre était pour ainsi dire cachée dans un caveau de pierres brutes ; des traces de chaux se remarquaient sur le caveau d'une troisième. Le reste semblait reposer sans que la pitié eût songé à protéger les cendres des morts qui se trouvaient sur la terre végétale.

Déjà en 1861, lors de la construction de la voie ferrée, une forte tranchée fut pratiquée sur la déclivité ouest de la moraine de Pérolles, et les travaux amenèrent la découverte de vestiges d'une ancienne habitation remontant évidemment à la période romaine, comme le prouvaient les débris semés autour et une monnaie de bronze de l'empereur Constantin-le-Grand [1].

[1] Elle avait été frappée à Lyon vers 307.

Plusieurs squelettes furent, à cette époque de 1861, aussi exhumés, mais ils étaient dépourvus de tout mobilier funéraire.

Dans les dernières découvertes, un bien léger bagage a été trouvé auprès de l'une ou l'autre tombe, mais cela suffit pour nous renseigner sur l'origine des êtres qui reposaient sur le monticule de Pérolles. Les trois, ou plutôt les deux boucles en fer destinées à fermer le ceinturon placé au-dessus de l'abdomen trahissent bien l'art burgonde, et peut-être burgonde des premiers temps de l'invasion.

De plus, cette nécropole de Pérolles témoigne de l'occupation paisible du territoire, car les tombes sont régulières, à peu d'exceptions près.

Les Burgondes, nous le savons, comme les autres peuples des invasions, eurent une industrie qui, tout en se rapprochant dans les grandes lignes de celle de tous les Barbares, présentait néanmoins des particularités sensibles. Une des agrafes de notre cimetière est intéressante à étudier en ce sens qu'elle conserve l'empreinte de l'étoffe à laquelle elle adhérait ; cette empreinte, qui provient de l'oxyde de fer, a pénétré le tissu et est si nette qu'un œil exercé peut y découvrir la nature de l'étoffe, qui nous paraît faite de chanvre.

Côte à côte de la nécropole burgonde, on a encore mis au jour un mur long de 4 m., large de 0,70 m. se profilant de l'ouest à l'est ; ce mur est de bonne et solide confection, avec mortier. Il nous paraît être le prolongement de l'habitation ou villa romaine en partie découverte en 1861.

La partie extérieure de ce mur, du côté de la Fonderie, offrait un champ de débris de tuiles, de clous, de poteries en terre fine, de scories, de cendres, du charbon sur lequel le crâne d'un adolescent, complètement fendu par accident peut-être par le poids de la terre ou de toute autre cause.

Une autre exhumation qui a excité la sagacité des érudits

est celle d'un four à « chaux », du côté opposé au mur romain, en pleine nécropole. Ce four à chaux est un spécimen de ceux qui fonctionnent encore aujourd'hui à la campagne. Est-il contemporain à la construction de la muraille romaine, a-t-il été élevé par les Burgondes, ou est-il moderne ? Nous pensons que ce four est moderne. On aura installé celui-ci pour utiliser les marbres jurassiques, les pierres calcaires, le tuf qui se découvrent ordinairement dans la villa romaine pour les transformer en chaux. Rien donc de mystérieux dans la découverte de ce four qui a été la cause de bien des conjectures.

La tradition populaire désigne la moraine de Pérolles et ses alentours, surtout la forêt voisine, sous le nom de *Bois des Morts*, et le cadastre la nomme *Monticule*, et la forêt au sud : de *Pré*, de *Champ* ou de *Bois des Morts*. Il se peut très bien que la découverte de vestiges d'un cimetière à une époque déjà éloignée ait eu une influence sur la dénomination funèbre que leur donnent la tradition et le cadastre.

Plusieurs nécropoles franques, burgondes, sont désignées en France sous les noms de *Bois*, de *Pré* ou de *Champ des Morts*.

Quoique la découverte de Pérolles nous donne un bien maigre butin, qu'elle nous montre la misère de pauvres colons burgondes qui sont venus terminer ici leur course vagabonde, misère qui, au dire de Grégoire de Tours, était si grande qu'ils descendaient dans la tombe sans pouvoir se procurer un cercueil, la découverte de Pérolles, répétons-nous, dans la banlieue de la ville de Fribourg, est certes curieuse et apporte une vieille pierre à son histoire.

Fribourg, novembre 1902.

F. Reichlen.